Après quatre-vingt-dix ans !

Le Droit social

19 février 1882

Lorsqu'en 1789, les ouvriers des villes et des campagnes renversaient le vieil édifice social ; lorsqu'ils se vengeaient de quinze siècles de servitude en brûlant les châteaux, et pendant les nobles et que, sur les débris du vieux monde, ils proclamaient le droit de tous au banquet de la vie, ils ne pensaient pas, hélas ! que quatre-vingt-dix ans plus tard, la révolution serait à refaire, la situation des prolétaires étant la même aujourd'hui que la veille de la prise de la Bastille.

Ils ne pensaient pas, non plus, ces bourgeois révolutionnaires dont on a grossi, enflé la mémoire, mais qui cependant, il faut le reconnaître, étaient sincères, ils ne pensaient pas, dis-je, que leurs fils, quatre-vingt-dix ans après le serment du jeu de paume, se traîneraient dans les mêmes orgies que les anciens seigneurs, se vautreraient dans la même fange, se feraient comme ces derniers, les oppresseurs du peuple, les bourreaux du travail.

Ils ne le pensaient ni les uns ni les autres ; cependant nous en sommes là : tout est à refaire.

À la place des châteaux féodaux dont les ruines sinistres se dressent encore sur les sommets abrupts de quelques unes de nos montagnes, s'élèvent maintenant des fabriques où se meurt tout un peuple de déshérités, de martyrs.

On voit là, dans une atmosphère empestée, quelquefois mortelle, des pâles jeunes filles, des enfants anémiques, des femmes malades, des hommes abattus par la fatigue. Toutes ces créatures souffrent dans ces bagnes horribles ; elles s'étiolent loin du soleil ; elles meurent à la peine pour gagner un salaire dérisoire……

Voilà pour en bas !

En haut ? une troupe de capitalistes, de flibustiers, de courtisanes se prélassent dans des salons aux tentures de velours, aux lambris dorés, aux lustres étincelants. Tous ces gens se gorgent avec l'or gagné sur les travailleurs, tous ces fripons se désaltèrent avec la sueur des déshérités !!!

Si Labruyère revenait parmi nous, il pourrait retracer le tableau terrible qu'il a fait de la misère du peuple de son temps.

Si Juvénal sortait de l'empire des morts, il pourrait écrire de nouvelles satires contre la corruption des grands, il pourrait ajouter de nouvelles lanières à son fouet vengeur.

Ne trouvez-vous pas, ô journalistes bourgeois ! adulateurs complaisants de tous les régimes, flatteurs de toutes les bassesses, que le bonheur d'en haut est une insulte au malheur d'en bas ? Ne pensez-vous pas, ô ministres aimables ! qui savez si bien tromper vos dupes, si facilement violer les lois de l'humanité et de l'hospitalité, qu'il y a quelque chose à faire à toutes ces injustices ? Non, n'est-ce pas ? Pour vous le monde est un Eldorado, tout va pour le mieux dans la meilleure des sociétés…

Ah ! vous trouvez que tout est bien, qu'il y a rien à faire pour le pauvre monde ! Et bien, nous, nous trouvons que tout est mal ; nous pensons qu'il y a quelque chose à faire. Nous trouvons que vous êtes trop heureux, messieurs les capitalistes ; nous pensons que nos souffrances ont assez duré ; qu'il est temps de forger des piques pour démolir vos nouvelles vexations…

Nous les forgerons !

Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Après quatre-vingt-dix ans !
19 février 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°2 du *Droit social Le Droit social*, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com